
Avant-propos

En février 2020, le Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO/OCDE) lançait, à l'occasion de la Conférence sur la sécurité de Munich, son nouveau rapport *Géographie des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, ouvrage de référence dans le domaine des études de sécurité. Il y proposait un nouvel indicateur permettant d'étudier l'intensité et les dynamiques spatiales des violences politiques régionalement et dans trois zones : le Sahel central, le lac Tchad et la Libye.

S'appuyant sur des données recensant les événements de violence politique intervenus en Afrique depuis 1997, cet indicateur montre les régions aux taux de violence les plus élevés, l'évolution géographique et temporelle des conflits, et l'incidence des interventions militaires sur leur propagation et intensité. Ce précédent travail souligne une réalité des violences nord et ouest-africaine – celle de la multiplicité

des acteurs impliqués et de l'extrême volatilité de leurs interactions – insuffisamment prise en compte dans les stratégies de stabilisation.

Ce nouveau rapport, *Réseaux de conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest*, va plus loin et appréhende ces réalités grâce à l'analyse dynamique des réseaux sociaux (*Dynamic social network analysis*, DSNA). Les responsables politiques semblent – à juste titre – plus intéressés par les résultats des analyses que par la méthode utilisée pour les obtenir, mais il n'en demeure pas moins essentiel d'attirer leur attention sur la nécessité d'encourager l'innovation méthodologique. Au-delà des statistiques – souvent faibles, voire inexistantes en Afrique –, la DSNA permet d'évaluer le capital social des individus ou des groupes grâce à l'observation de leurs relations avec les autres acteurs du réseau, et de leur incidence sur l'évolution des violences.

Au cours des dix dernières années, plus de 100 000 personnes ont été tuées à la suite d'affrontements entre forces gouvernementales, milices locales, groupes rebelles et autres organisations extrémistes violentes. Nombre des conflits se sont propagés au-delà des frontières, créant instabilité et insécurité dans plusieurs pays, et contribuant à la multiplication des organisations violentes. La pluralité des intérêts en présence, la nature changeante des relations entre groupes – fluctuant entre alliances et rivalités – et la complexité des motivations locales constituent autant d'obstacles à l'établissement d'une paix durable. Une compréhension aussi fine que possible de ces dynamiques complexes est donc nécessaire pour mieux adapter les réponses politiques à chaque contexte particulier.

Il n'existe pas de solution universelle. Dans le Sahel central, la multiplicité des groupes armés et l'instabilité de leurs relations sont par exemple bien plus marquées que dans la région du lac Tchad. Il est en revanche possible de tirer des enseignements de l'analyse comparative des réseaux de violence, qui pourraient contribuer à nourrir le développement de stratégies de stabilisation plus efficaces – tant dans le domaine militaire que dans celui du développement – et plus adaptées au contexte spécifique de chaque zone de conflit. Le présent opus est, à cet égard, une précieuse contribution qui viendra nourrir la réflexion et une action fondée sur des connaissances empiriques.

Angel Gurría

Secrétaire général
Organisation de coopération et de
développement économiques (OCDE)

Dr Ibrahim Assane Mayaki

Secrétaire exécutif
Agence de développement de l'Union africaine
(AUDA-NEPAD) et Président honoraire,
Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO)

Équipe et remerciements

Édition et rédaction au sein du Secrétariat du CSAO, sous la direction de Marie Trémolières :

Lia Beyeler
Jennifer Sheahan

Avec l'aide de :

Sylvie Letassey

Graphisme :

Anja Pölk
Francesca Romano

Ce travail est réalisé dans le cadre du protocole d'accord avec le Groupe de recherche sur le Sahel de l'Université de Floride.

Dr Olivier J. Walther a assuré la direction scientifique et la coordination de la cartographie, des travaux d'analyse et de la rédaction de ce rapport. Il est professeur assistant de géographie à l'Université de Floride, professeur associé de sciences politiques à l'Université du Danemark du Sud et consultant auprès du Secrétariat du CSAO/OCDE. Ses recherches actuelles portent sur le commerce transfrontalier et la violence politique transnationale en Afrique de l'Ouest. Il est rédacteur pour l'Afrique du *Journal of Borderlands Studies*, membre du comité exécutif de l'African Borderlands Research Network et membre du comité consultatif du projet « African Governance and Space ». Au cours des

dix dernières années, il a contribué en qualité de chercheur principal ou de partenaire à différents projets de recherche à financement externe auprès de l'OCDE, de la NASA, du Programme alimentaire mondial, de la Commission européenne, de l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen, des gouvernements du Luxembourg et du Danemark, ainsi que de la Fondation Carlsberg. E-mail : owalther@ufl.edu

Dr Steven M. Radil est professeur assistant de géosciences à l'US Air Force Academy. Il est spécialisé en géographie politique et étudie principalement les dimensions spatiales de la violence politique dans le système international, notamment les questions de guerres civiles, d'insurrections et de terrorisme. Sur l'Afrique, il a publié des travaux sur la diffusion de la guerre civile internationalisée en République démocratique du Congo et sur les ambitions territoriales des insurrections d'inspiration islamiste. Son expertise méthodologique inclut l'analyse spatiale, l'analyse des réseaux sociaux et les systèmes d'information géographiques, outils qu'il utilise régulièrement dans le cadre de ses travaux. E-mail : steven.radil@afacademy.af.edu.

Note : les opinions exprimées ici sont celles de l'auteur et ne reflètent pas la politique ou la position officielle de l'US Air Force, du Département de la Défense ou du gouvernement américain.

Contributeurs externes :

David G. Russell est chercheur indépendant en géographie politique. Il est titulaire d'un MSc en géographie de l'Université de l'Idaho. Ses travaux de recherche portent sur la quantification des dynamiques spatiotemporelles de la violence politique et l'incidence du discours géopolitique sur la façon dont les gens perçoivent le monde et son histoire. Il a mené des travaux de recherche au Middle East Institute à Washington, DC, et est actuellement consultant auprès du Secrétariat du CSAO/OCDE. E-mail : davidguyrussell@gmail.com

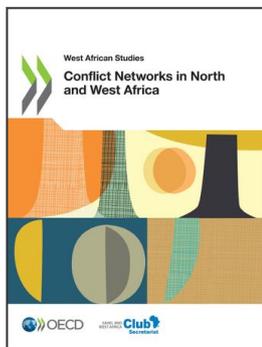
Matthew Pflaum est doctorant au Département de géographie de l'Université de Floride. Il est titulaire d'un MSc en études africaines et développement international de l'Université d'Édimbourg, et d'un MPH en santé mondiale et maladies infectieuses de l'Université Emory. Il s'intéresse de façon générale à la mobilité et à la violence en Afrique de l'Ouest et dans la région du Sahel, ainsi qu'aux facteurs contribuant à l'enrôlement dans les milices et les organisations extrémistes. Ses travaux portent sur les groupes pastoraux et les tensions pouvant survenir avec d'autres groupes et les gouvernements autour des ressources, des terres, de la gouvernance, de la mobilité et du pouvoir. E-mail : mpflaum@ufl.edu

Alexander Thurston est professeur assistant de sciences politiques à l'Université de Cincinnati. Ses travaux de recherche portent sur l'islam et la politique en Afrique du Nord et de l'Ouest, en particulier au Mali, en Mauritanie et au Nigéria. Il a bénéficié de bourses de recherche auprès du Council on Foreign Relations, du Wilson Center et de l'American Council of Learned Societies. Son dernier ouvrage, *Jihadists of North Africa and the Sahel: Local Politics and Rebel Groups*, est publié par les Presses universitaires de Cambridge (Cambridge University Press, 2020).

Natalie Mesplay est étudiante de premier cycle du programme d'études internationales à l'Université d'Idaho. Elle s'intéresse aux organisations internationales et à leur influence dans le monde, ainsi qu'à l'histoire de l'Asie de l'Est et de l'Afrique.

L'équipe souhaite enfin remercier les personnes suivantes pour leur contribution à la rédaction de ce rapport :

Laurent Bossard, du Secrétariat du CSAO/OCDE ; Leonardo A. Villalón, Tatiana Smirnova, Benjamin Soares et Susanna Goewey, de l'Université de Floride ; Clionadh Raleigh, de l'Université du Sussex ; Tenzin Nyima, de l'Université du Minnesota ; Joe Labianca et Steve Borgatti, de l'Université du Kentucky ; Eric Quintane, de l'Université des Andes ; et Martin Everett, de l'Université de Manchester.



Extrait de :

Conflict Networks in North and West Africa

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/896e3eca-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (2021), « Avant-propos », dans *Conflict Networks in North and West Africa*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9ece745c-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région. Des extraits de publications sont susceptibles de faire l'objet d'avertissements supplémentaires, qui sont inclus dans la version complète de la publication, disponible sous le lien fourni à cet effet.

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes :

<http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.